

128. LETTRE

A Olympe.

Ses ennemis lui imputaient l'erreur et les écrits Apollinaire; il se plaint de cette calomnie; il convient qu'Apollinaire est un hérétique; il avoue qu'il lui a écrit autrefois, dans un temps qu'il ne le connaissait pas encore.

Une nouvelle subite et extraordinaire ébranle et fait résonner les oreilles d'un homme. C'est ce qui vient de m'arriver après avoir lu les satyres qu'on débite contre moi, quoique je dusse y être accoutumé depuis longtemps. J'avais déjà reçu une lettre que mes péchés méritaient à la vérité, mais que je n'attendais nullement des personnes qui l'ont écrite : ce qu'on a vu depuis marque un tel excès d'aigreur qu'il fait entièrement oublier le passé. Peu s'en est fallu que je n'aie perdu l'esprit en lisant les écrits qu'on a envoyés à notre très religieux frère Dazines; ils sont remplis de calomnies, de faussetés, d'injures, de reproches outrageants, d'accusations insupportables. On excite des séditions, et l'on tâche de soulever tout le monde contre moi, comme si j'avais machiné contre l'Eglise. Pour prouver qu'on m'accusait avec justice, et que tous les reproches qu'on me faisait étaient bien fondés, on produit un écrit de je ne sais quel Auteur. J'en ai lu une partie, que j'attribue à Apollinaire de Laodicée, sur le rapport que d'autres m'en ont fait, car je ne l'ai point trouvé dans les œuvres. Je n'ai lu nulle part les autres choses que cet écrit contenait, je n'en ai jamais entendu parler, Dieu m'en est témoin. Comment le peut-il faire que des gens qui ont horreur du mensonge, qui savent que la charité est l'accomplissement de la loi, qui font profession de supporter les faiblesses des autres m'accablent de calomnies et de fausses accusations, et me condamnent pour les écrits d'autrui ? Après plusieurs réflexions je n'ai pu imaginer la cause de ce procédé; si ce n'est peut-être comme je vous l'ai déjà dit que mes péchés m'ont attiré cette mauvaise affaire, et que le chagrin qu'elle me cause est une partie des peines que mes fautes passées ont méritées. J'ai conçu une vive douleur de voir que la vérité est presque absolument bannie du commerce de hommes; j'ai eu peur aussi d'ajouter à mes autres péchés une aversion générale contre tout le genre humain, voyant qu'il n'y avait plus de bonne foi, et que ceux en qui j'avais plus de confiance, me traitaient si mal, et trahissaient la vérité d'une manière si cruelle. Sachez, mon frère, et je le déclare à tous ceux qui aiment encore la vérité, que je ne suis point l'auteur de ces écrits, que je n'y adhère nullement, et qu'ils ne sont point conformes à mes sentiments. On ne doit point me faire un crime d'avoir écrit autrefois à Apollinaire, ou à quelque autre. Je ne reproche à personne le commerce qu'ils ont eu avec des gens qui ont été depuis retranchés de l'église à cause de leur hérésie. Vous les connaissez, sans qu'il soit besoin que je les nomme, parce que chacun est responsable de ses péchés personnels; voilà ce que j'avais à répondre à l'écrit que vous m'avez envoyé. Mais afin que vous soyez plus pleinement informé de la vérité, et que vous la puissiez mieux faire sentir aux autres, qui ne veulent point qu'elle demeure opprimée sous l'injustice; je ferai, si on le souhaite une plus ample apologie pour me justifier avec l'aide de Dieu, du crime que l'on me reproche. Non, mon cher Olympe, je ne crois point trois Dieux, et je ne suis point de la communion d'Apollinaire.